

« ceux, dit-il, qui ont des intérêts trop chers et ne se croient
« pas sérieusement compromis ne me suivent pas. Quant à ceux
« qui ne veulent pas séparer leur sort du mien, bien peu échap-
« peront à la mort. Je leur conseille de faire comme moi. La
« foi du chrétien ne nuit pas au courage du soldat. » Plusieurs
de ces officiers suivirent son exemple.

Une partie de la première colonne, commandée par M. de Précý, réussit à gagner les montagnes du Forez. La seconde, dont M. de Virieu avait la direction, périt presque tout entière, et lui-même disparut sous un monceau de cadavres, son corps ne fut pas retrouvé.

§ II.

Pendant ce temps, qu'étaient devenus les autres membres de la famille de Virieu ?

Cette famille se composait de M^{me} de Virieu, d'un petit garçon appelé Henri de Virieu, de M^{lle} Stéphanie de Virieu et de sa jeune sœur, Emilie, qui devint, dans la suite, M^{me} la comtesse de Quinsonas.

Henri de Virieu, un peu avant le siège de Lyon, avait été conduit à Fontaine dans un petit pensionnat dirigé par un homme religieux, M. Laval. Henri avait cinq ans et demi. « Déjà, écrivait plus tard M. de Virieu, au jour de ma sépara-
« tion d'avec mes parents, on m'avait préparé à des circons-
« tances extraordinaires. On me disait que les enfants eux-
« mêmes devaient être prêts à tout dans les temps de révolution,
« et montrer leur courage dans l'occasion. Je n'étais donc point
« étonné de me voir jouer une espèce de rôle et d'être appelé à
« me soutenir moi-même par mes propres forces. Sans pouvoir
« alors analyser ces sentiments, je les éprouvais bien nettement,
« puisque leur souvenir est encore présent à ma pensée... »

Durant le siège, M^{me} de Virieu s'était momentanément séparée de ses deux petites filles qu'elle avait confiées à une bonne religieuse, pendant qu'elle même se tenait plus près de la Croix-Rousse et plus à portée de secourir son mari, s'il avait été